

I - Les matériels

Char Schneider CA1

Équipage : 6
Masse au combat : 14,6 tonnes
Blindage : 11,5 mm
Armement : - canon 75 mm (90 obus, portée : 200 à 600 m)
- 2 mitrailleuses Hotchkiss
Moteur : 65 CV
Vitesse sur route : 7,5 km/h
Autonomie : 48 km
Production : 400 unités



Photographies de l'auteur - Musée des Blindés de Saumur

Fin 1914 : expression du besoin.

Janvier 1915 : les sociétés Schneider et Saint-Chamond commencent les travaux, mais après des divergences, chaque société va développer son propre engin.

16 juin 1915 présentation du prototype
septembre : 1916 livraisons

Ses piètres performances, son blindage trop faible et le danger permanent d'incendie entraînent son retrait en septembre 1918.

Char St Chamond

Équipage : 8
Masse au combat : 22 tonnes
Blindage : 11 à 19 mm
Armement : - canon 75 mm
- 4 mitrailleuses Hotchkiss
Moteur : 90 cv
Vitesse sur route : 12 km/h
Production : 400 unités



Fabriqué par FAMH, à Saint-Chamond.

Evolutions limitées en raison de sa taille importante (plus de 8 m de long).

Remplacé progressivement par les Renault FT-17 et des chars lourds britanniques Mark V.

Char Renault FT-17

Équipage : 2
Masse au combat : 6,7 tonnes
Blindage : 6 à 22 mm
Armement en tourelle pivotante :
- 1 mitrailleuse Hotchkiss ou
- 1 canon de 37 mm SA18
Moteur : 35 cv
Vitesse sur route : 8 km/h
Autonomie 35 km
Production : 3500 unités



Mai 1916 : début des études

Mars 1917 : présentation du prototype

Juin 1917 : livraisons

Le FT 17 influencera l'industrie de l'armement à travers le monde et restera en service jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il sera exporté dans de nombreux pays et construit sous licence aux Etats-Unis (950 exemplaires).

Char FT17 TSF

3 au niveau du bataillon, détachés selon les besoins aux compagnies.
Ces chars servent à établir les liaisons avec les unités appuyées, le commandement du bataillon de chars qui dispose d'une station fixe.

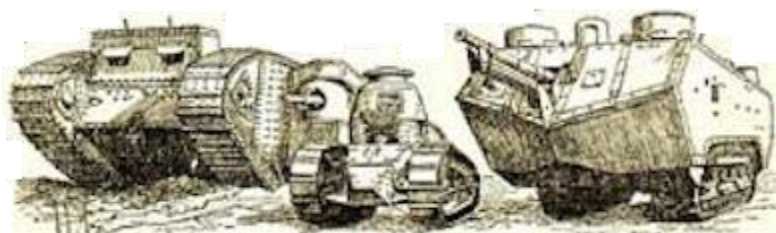


Char TSF au camp de Bourron (Fontainebleau) en mars 1918 - le camp est le siège du CIAS (centre d'instruction de l'AS) et du parc de maintenance des chars FT ; il sera ultérieurement centre principal de la RGAS (Reserve Générale d'Artillerie Spéciale).

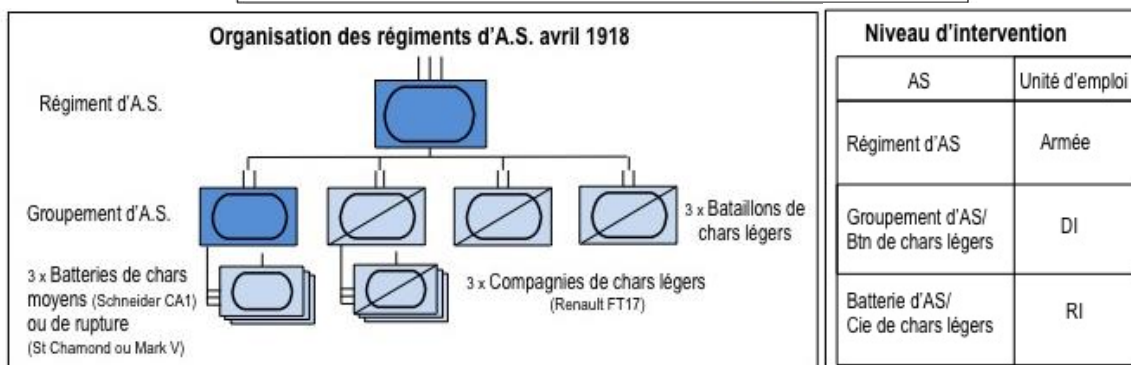
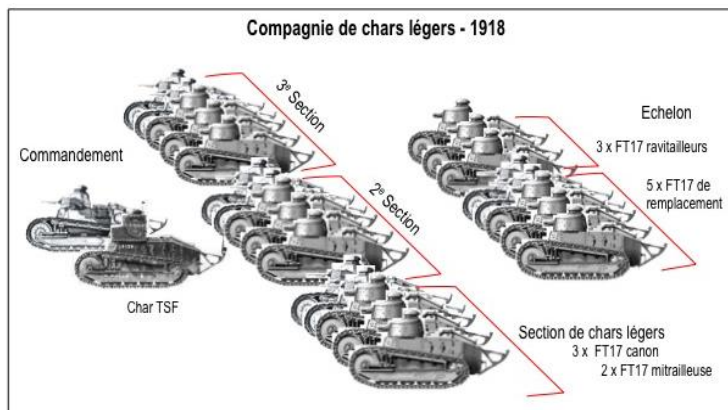
Les équipages américains, y ont été formés.

Chars d'assaut de l'armée française en 1918
Vus par le Petit Larousse illustré 1924

Mark V (achat au Royaume-Uni en 1918 pour remplacer les St Chamond), Renault FT17, St Chamond



II - Les unités de chars légers



| Niveau d'intervention | |
|---------------------------------------|----------------|
| AS | Unité d'emploi |
| Régiment d'AS | Armée |
| Groupe d'AS/ Bn de chars légers | DI |
| Batterie d'AS/ Cie de chars légers | RI |

Source : *Instruction sur l'action offensive des grandes unités dans la bataille - Imprimerie nationale - octobre 1917*

III – Le tandem infanterie/chars dans l'attaque

Schéma de mise en place et d'intervention d'un bataillon de chars

Ce déploiement en plusieurs phases nécessite une préparation rigoureuse et une reconnaissance du terrain. Il s'explique par le souci de ménager des engins sujets aux pannes, à l'autonomie limitée à quelques heures de fonctionnement et très vulnérables à l'artillerie. L'absence de liaison radio de char à char impose le recours au commandement par fanions. Ces contraintes restreignent l'action à une succession de va et viens.

1 – Débarquement en et/ ou hors infrastructure du Bataillon de chars en arrière du front.

2 – Préparation des chars en zone de débarquement puis acheminement en zones d'attente (hors des vues de l'ennemi).
Reconnaissance des cadres en liaison avec les unités appuyées.
Réunion de coordination : infanterie/chars/artillerie/génie.

3 – La veille de l'attaque, l'infanterie et le génie aménagent leurs positions pour faciliter le passage des chars.
Les chars gagnent de nuit leurs positions de départ (défilées aux vues de l'ennemi).

Schéma de la mise en place de l'A.S.

4 – L'approche et le dépassement de l'infanterie par les chars sont masqués par les feux d'artillerie.
Les fantassins progressent derrière les chars accompagnés par les feux d'artillerie*. L'intervention des chars se limite à la destruction des nids de mitrailleuses rencontrés.
Dès que l'objectif est conquis, les fantassins prennent le relai tout en achevant la fouille des positions.

5 – Les chars retournent en position d'attente où ils sont reconditionnés pour être éventuellement réengagés.

S.R.R. : section de réparation et de ravitaillement (environ 80 hommes, une vingtaine de véhicules dont une dizaine de PL ateliers, quelques bulldozers).
Renfort éventuel d'une section de transport sur route (camions et remorques porte-char)

* En 1918, le tir d'accompagnement de l'artillerie supplante le barrage roulant, jugé dispendieux en munitions et excessivement contraignant pour la manœuvre.

Source : *Instruction sur l'emploi des chars d'assaut - Imprimerie nationale - 1918*